

Sommes-nous guidés par nos pulsions ?

« *Tout le monde a des pulsions* ». Vous dites qu'il existe **différentes pulsions** : « *les pulsions meurtrières* », « *sexuelles* », « *les pulsions de vie* » liées au danger ou aux besoins du corps. Vous définissez ces pulsions comme « *ce qui crée nos envies et notre caractère* ».

Pour le cas de la **pulsion meurtrière**, un participant nous dit qu'il s'agit de les **réfuser** ou de les **contrôler** sous peine de « *devenir psychopathe* ». En ce qui concerne plus largement les **pulsions violentes**, vous exprimez qu'il s'agit souvent de **réactions spontanées** « *comme lorsque que quelqu'un te bouscule dans la rue et que tu le pousses* ». En ce sens, vous constatez que les actions violentes engendrent souvent des **réactions violentes**.

On imagine un temps un monde où l'on **ne contrôlerait pas ses pulsions**. « *ce serait un grand bazar* », « *il n'y aurait aucune conscience pour mesurer la conséquence de ses actes* ». Un monde guidé par les pulsions serait un monde de **réactions sans réflexion**. Ainsi, quelqu'un souligne l'importance de « *créer l'équilibre en soi* » entre ses pulsions et sa conscience. En ce sens, quelqu'un nomme le rôle des « **figures d'autorités** » pour aider sur ce chemin, « *comme les parents qui nous empêchent de faire n'importe quoi* », « *pour apprendre à se contrôler* ». Un autre souligne que la **peur de la mort** rentre également en jeu : « *elle nous limite et nous empêche de faire n'importe quoi* ».

Par définition, il est dit que les pulsions « *ne passent pas par la tête* ». Elles seraient guidées au départ par un **élan nécessaire** « *qui nous fait vivre* », à la différence **du réflexe** qui serait une « *action non réfléchie du quotidien qui nous aide à accomplir des tâches* ». Au départ, la pulsion conduirait **l'instinct de vie**.

Leur contrôle permettrait donc de **bien vivre** avec les autres. Certains distinguent les « **bonnes pulsions** » des « **mauvaises** ». On se demande alors s'il y aurait des pulsions **positives** et **négatives**. On entend que dans le cas de « *meurtres prémédités où l'on réfléchit à son crime* », la pulsion deviendrait **négative** car elle serait **mise en scène** : « *la personne aura construit et imaginé le passage à l'acte* ». En ce qui concerne la **pulsion sexuelle**, elle serait « **fondamentalement positive** » : « *sans elle il n'y aurait pas de vie* ». Elle serait là pour « *avoir des enfants* » et « *avoir du plaisir mutuel* ». Vous dites que cette pulsion reste positive « *à partir du moment où il y a un accord en face, sinon ça s'appelle du viol* », « *elle doit être partagée ou ne porter atteinte à personne* ».